

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire.

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, professeur à l'école normale Laval; celles concernant l'administration, à A. CÔTÉ ET C<sup>o</sup> éditeurs-imprimeurs, Québec.

**SOMMAIRE.** — PÉDAGOGIE: Lettres d'un vieil instituteur. — Les conférences d'instituteurs, par J. L. — MÉTHODOLOGIE: Leçon de grammaire, suite du verbe. — PARTIE PRATIQUE: I, Devoir d'invention. — II, Dictée, les meubles. — III, Questions et explications de la Dictée du numéro 1. — Arithmétique, problèmes. — Toise — Algèbre. — Leçons de choses, l'éponge. — Divers: Poésie — Les deux routes, par Alfred de Musset — Fait scolaire. — Tic-tac. — On ne m'avait donné que cela — Education athée. — Education et instruction. — Erreur. — Distractions utiles. — Annonce.

le passé et présage l'avenir. Sans elle l'homme ressemblerait aux animaux dont il partagerait le sort; ses organes obéiraient machinalement et servilement à l'instinct de la conservation.

L'âme est une, mais elle a diverses puissances, diverses manières d'agir, de se manifester, que les psychologues nomment *facultés*. Je vais les indiquer brièvement.

Le soleil brille: mon âme, avertie par le sens visuel, perçoit, saisit d'abord ce phénomène tel qu'il se présente, sans le pénétrer, ni le comprendre: c'est la faculté appelée *perception*.

L'âme ainsi frappée s'arrête, se concentre sur le phénomène pour l'examiner sous ses différents aspects: c'est la faculté appelée *attention*.

L'âme acquiert ainsi des connaissances, des idées, des notions qu'elle rapproche et compare, afin de constater leur convenance ou leur disconvenance réciproque: c'est la faculté appelée *jugement*.

De la convenance ou de la disconvenance de ces idées, l'esprit tire des conséquences: c'est la faculté appelée *raisonnement*.

L'âme conserve les produits de la perception, de l'attention, du jugement et du

## PÉDAGOGIE

Lettre d'un vieil instituteur à son Fils.

MON CHER RENÉ,

Mes dernières lettres ont spécialement pour objet l'éducation des sens; je vous y fais connaître sommairement les moyens d'en conserver et d'en perfectionner les organes, afin de mettre au service de l'intelligence des auxiliaires réunissant les trois qualités désirables: l'énergie, la vérité et la délicatesse. Le moment est venu de vous faire connaître l'âme elle-même, son essence, sa noblesse, ses puissances et ses diverses manifestations, en d'autres termes, de vous faire un petit cours de *psychologie*.

L'âme est un *esprit* capable de *connaître*, de *comprendre* et de *vouloir*. C'est par elle que l'homme est le roi de la création, qu'il domine sur le monde matériel, qu'il lit dans

raisonnement : c'est la faculté appelée *mémoire*.

Par la combinaison, l'arrangement de ses produits, l'esprit crée des images aussi variées que nombreuses : c'est la faculté appelée *imagination*.

Enfin, l'esprit éclairé par les facultés que je viens d'indiquer, se détermine à agir ou à ne pas agir ; c'est la faculté appelée *volonté*.

Telles sont, mon cher René, les principales manifestations de l'âme : elles constituent la vie, l'activité intellectuelle, comme le fonctionnement des organes du corps constitue la vie matérielle. Dans les lettres qui suivront, j'exposerai le mode d'action particulier de chacune des facultés et les divers moyens d'en augmenter la puissance et la fécondité.

## 2<sup>o</sup> Lettre

MON CHER RENÉ,

J'ai défini la *perception* cette faculté qu'a l'esprit de saisir un chose telle qu'elle lui est présentée, sans la pénétrer ni la comprendre. J'appellerai aussi *perception* le produit de cette faculté, c'est à dire la connaissance superficielle et éphémère de ce qui a frappé l'esprit, soit directement, soit par l'intermédiaire des sens.

Les perceptions sont le point de départ des connaissances ; il est donc important que l'éducateur n'ignore pas les moyens à mettre en œuvre pour que les premières traces qui se produisent dans l'esprit des enfants soient vives, distinctes et justes. Si ces notions initiales manquent de vivacité, de netteté et d'exactitude, elles deviennent, en se développant avec leurs défauts, des idées faibles, confuses ou fausses.

Le perfectionnement des organes des sens apparaît comme le premier moyen d'exercer les enfants à bien percevoir. Si

leurs sens possèdent l'énergie, la véracité et la délicatesse nécessaires, ils acquerront facilement la perception des êtres et des phénomènes du monde extérieur.

L'esprit faible et mobile des enfants n'est guère accessible aux abstractions, c'est à dire à ce qui se présente à lui sans corps, ni forme, ni figure ; mais il est facilement et vivement saisi par ce qui frappe les sens. Nous concluons de cette vérité d'expérience que les impressions les plus vives et les plus nettes sont produites par les choses et les faits appartenant au monde physique. Donc, mon cher René, adressez-vous aux sens de vos élèves pour arriver à leur intelligence et à leur cœur ; rendez sensible ce que vous voulez leur apprendre.

Vous avez remarqué, sans doute, que l'action des sens est d'autant plus forte que les organes sont plus directement et plus immédiatement en rapport avec les choses. Que cette observation soit pour vous une leçon ; recourez à l'action directe et immédiate des sens : faites voir les choses de près et faites-les toucher quand cela est possible ; les perceptions en seront plus fortes et plus distinctes.

Prenez une plante de ciguë : par la vue, vous en percevez la forme, la grandeur, la couleur ; par le toucher, vous percevez le degré de consistance et le velouté de sa tige ; par l'odorat, vous percevez l'odeur nauséabonde que cette tige exhale quand on la froisse entre les doigts ; par le goût, vous percevez l'âcreté du suc vénéneux qu'elle renferme. N'est-il pas vrai que votre esprit a été plus fortement impressionné par l'action de quatre sens, que si vous vous étiez borné à regarder la plante ? Concluez encore de cette expérience que plus on met de sens en œuvre, plus complète est l'action de la faculté perceptive.

N'inférez pas des considérations qui précèdent, mon cher René, que vous deviez entretenir uniquement vos élèves de choses et de phénomènes physiques; vous avez l'obligation de les introduire au sein du monde immatériel, en les exerçant à percevoir les choses abstraites. Faites donc appel à leur intelligence en même temps qu'à leurs sens, afin que la perception produite par l'action des sens produise à son tour une perception abstraite; par exemple, la perception d'un bienfait produit la perception du sentiment appelé reconnaissance.

Quand vous serez instituteur, et déjà pendant votre séjour à l'école normale, vous parlerez aux enfants et vous les ferez lire. Si vous voulez que les paroles qu'ils entendront et les mots qu'ils liront stimulent leur intelligence et produisent des perceptions nettes; parlez un langage simple et clair, faites lire des morceaux à leur portée, sinon vos paroles et les leurs seront pour eux de vains sons, car ni les uns ni les autres ne laisseront de trace dans leur esprit.

Si vous mettez en pratique les divers moyens que je viens d'indiquer, vous habituerez vos élèves à ne rien laisser passer inaperçu, à percevoir promptement, clairement et complètement les faits et les choses. Ces premières impressions seront, il est vrai, superficielles et fugitives, mais elles deviendront fortes et durables par le travail de l'attention.—*L'École primaire d'Huy.*

— 000 —

#### Les conférences d'instituteurs

Chaque peuple, chaque corps d'individus, toutes les associations prennent pour devise cet axiôme : « *L'union fait la force.* » A plus forte raison, les instituteurs qui sont com-

parativement peu nombreux, disséminés sur une grande étendue de pays, éloignés les uns des autres, exposés à toutes sortes de vicissitudes, ont-ils besoin d'un cri de ralliement, d'un lieu de réunion, où, groupés autour d'un même drapeau, ils puissent examiner ensemble tout ce qui touche à leurs intérêts intellectuels et matériels.

Malgré ce besoin qu'ont tous les hommes de se réunir, de se communiquer réciproquement leurs idées, de s'entraider, il est pénible de le constater, les instituteurs, un certain nombre du district de Québec surtout, vivent dans un isolement nuisible à eux-mêmes et à leurs confrères.

La nécessité entre tous les instituteurs d'une union étroite, forte et intime, se faisant sentir à tous, c'est au moyen des conférences qui se tiennent trois fois l'année que tous satisferont au besoin de se connaître, de s'aider et de s'encourager mutuellement dans leur tâche ardue, mais si importante et si utile au pays.

Le devoir de tout homme, dans quelque état qu'il soit placé, est de travailler à acquérir de nouvelles connaissances, de s'efforcer de procurer à la classe à laquelle il appartient toute la force nécessaire pour parvenir à ses fins; or, nos conférences sont un excellent moyen d'arriver à ce but si désirable, en obligeant les instituteurs à étudier les différents sujets de discussion fixés pour chaque séance, à préparer des *essais* sur quelques sujets scientifiques, littéraires ou pédagogiques: le travail de chacun devenant ainsi la propriété de tous, et tous profitant du travail de chacun et de l'expérience des uns et des autres.

Nos conférences procurent de véritables jouissances à l'instituteurs qui en fait partie et qui y assiste :

Celle d'épancher son cœur dans le cœur

d'amis, de confrères ayant les mêmes aspirations, tendant au même but, rencontrant les mêmes difficultés, les mêmes déboires ;

Celles de s'édifier du dévouement des uns, de profiter du zèle et du travail des autres, la conscience de travailler à l'avancement de tous.

Nos conférences seront la force de notre classe :

En nous réunissant comme un seul homme pour notre protection commune, en nous fournissant l'occasion d'examiner ensemble ce qui peut avancer nos intérêts matériels.

Après toutes ces réflexions que chacun a dû faire bien des fois, comment se fait-il que nos conférences deviennent de plus en plus désertes, que des instituteurs, d'ailleurs dévoués à leur tâche, n'y viennent jamais.

Que dire surtout des instituteurs formés à l'école normale et qu'on ne revoit plus ! Ils auraient pourtant l'occasion d'y rencontrer d'anciens compagnons de classe ; d'y retrouver des hommes qui les ont aimés, qui sont encore tout dévoués à leur avancement ; de revoir enfin leur *Alma Mater*. Et pour des cœurs bien faits, les souvenirs qui s'éveillent alors sont toujours pleins de douceur et de charmes.

Je sais qu'il serait difficile pour quelques uns d'assister à chaque réunion, mais au moins, tous peuvent y venir une ou deux fois l'année, même les plus éloignés de la ville. A la conférence du mois de mai surtout, après un long hiver, un voyage fait du bien ; pourquoi ne ferait-on pas coïncider ce voyage avec l'époque de la conférence ? Il y a bien peu d'instituteurs depuis Trois-Rivières à Rimouski, qui ne viennent une ou deux fois l'année à Québec ; ce serait autant d'occasions d'assister aux conférences.

Parmi MM. les inspecteurs d'écoles, quelques uns, le nombre en est très limité, nous font l'honneur d'assister à nos réunions, de prendre part à nos discussions. Leur concours nous est très précieux. Pourquoi tous les inspecteurs d'une circonscription ne viendraient-ils pas une ou deux fois l'année, nous aider de leur expérience, nous encourager de leurs conseils ? Ils ont tous été instituteurs ; par leur position, ils sont plus à portée de connaître nos besoins ; les études spéciales de pédagogie qu'ils ont faites rendraient leur présence à nos réunions très profitable.

Espérons donc que nos conférences prendront plus de vigueur, que tous, inspecteurs et instituteurs s'uniront pour travailler de concert au succès de la grande cause de l'éducation du peuple.

J. L.

— 000 —

## MÉTHODOLOGIE

### Leçon de grammaire.

M.—Nous allons reprendre aujourd'hui, mes chers enfants, nos leçons sur le verbe, interrompues par les vacances de Noël.

Voyons un peu, Pierre, si vous vous rappelez où nous en sommes rendus.

Pierre.—Oui, monsieur, nous avons vu les quatre temps simples de l'indicatif.

M.—Eh bien ! écrivez en colonnes sur vos ardoises, comme vous l'avez fait pour le futur, l'infinitif des six verbes suivants et ajoutez à la suite la terminaison de l'imparfait.

(Le maître dicte et les élèves écrivent) :

Je.....donn.....er .....AIS

Tu.....pri.....er .....AIS

Il.....rend.....r.....AIT

N.....fin.....ir.....IONS

V ... ..pol.....ir.....IEZ

Ils.....rece.....vr.....AIENT

M.—Bien ! voilà ce qu'il faut faire pour former le conditionnel de tous les verbes.

Il est facile de voir qu'il y a une grande ressemblance entre le futur et le conditionnel, car de même que le futur a été formé par l'adjonction du présent *ai, as, a, etc.*, à l'infinitif du verbe, le conditionnel résulte de l'adjonction de l'imparfait *avais, avait, etc.*, à l'infinitif en retranchant *av*, comme nous l'avons fait dans la leçon précédente pour la première et la seconde personne plurielles du futur.

Que veut dire le mot adjonction, Joseph ?

*Point de réponse.*

M.—Ce mot veut dire ajouter.

Conjugez le conditionnel du verbe *lier*, et celui du verbe *lire*.

*Les élèves conjuguent.*

M.—Votre oreille distingue-t-elle une différence entre ces deux verbes ?

E.—Non, monsieur,

M.—Maintenant, Léon, écrivez-les tous les deux au tableau.

Léon écrit : Je lier *ais*, tu lier *ais*, il lier *ait*, etc. Je lir *ais*, tu lir *ais*, il lir *ait*, etc.

M.—Trouvez-vous à présent une différence entre ces deux verbes ?

E.—Oui, le premier a la lettre *e* devant *r*, et le second ne l'a pas.

M.—Oui, c'est précisément parce que le futur et le conditionnel viennent de l'infinitif que tous les verbes en *ier* conservent la lettre *e* à ces deux temps.

Comme l'impératif n'offre aucune difficulté, je me contenterai de vous dire, en passant, qu'il est formé du présent de l'indicatif, je *chante*, nous *chantons*, vous *chantez* ; imp. chant *e*, chant *ons*, chant *ez*. Remarquez qu'il ne faut pas mettre d'*s* à la seconde personne du singulier, comme au présent, pour les verbes de la première conjugaison.

Pour la prochaine leçon, vous écrirez sur le papier le conditionnel et l'impératif des verbes *prier, vivre, crier, vendre, entendre, devoir, étudier et réciter*.

— 000 —

## PARTIE PRATIQUE

### I

#### Devoir d'Invention

*L'élève ajoutera aux noms suivants un adjectif convenable choisi dans chaque alinéa :*

1. Sucre. Fer. Plomb. *Mou, doux, dur, rond,*  
Verre Duvet. Roue. Or. *brillant, liquide, lourd,*  
Vin. Feu. Vernis. *cassant, rouge, luisant.*
2. Cierge. Fiel. Ciel. *Creux, nu, large, droit*  
Sentier. Plat. Vinaigre. *aigre, vaste, amer, pro-*  
Ver. Route. Puits. Plume. *fond, étroit, léger.*
3. Abeille. Plancher. *Pointu, utile, plat,*  
Épingle. Bœuf. Rose. En- *froid, fort, faible, fidèle,*  
fant. Ami. Glace. Renard. *rare, rare, odorant.*

*Corrigé.*

1. Le sucre est *doux*. Le fer est *dur*. Le plomb est *lourd*. Le verre est *cassant*. Le duvet est *mou*. La roue est *ronde*. L'or est *brillant*. Le vin est *liquide*. Le feu est *rouge*. Le vernis est *luisant*.
2. Le cierge est *droit*. Le fiel est *amer*. Le ciel est *vaste*. Le sentier est *étroit*. Le plat est *creux*. Le vinaigre est *aigre*. Le ver est *nu*. La route est *large*. Le puits est *profond*. La plume est *léger*.
3. L'abeille est *utile*. Le plancher est *plat*. L'épingle est *pointue*. Le bœuf est *fort*. La rose est *odorante*. L'enfant est *faible*. L'or est *rare*. L'ami est *fidèle*. La glace est *froide*. Le renard est *rusé*.

### II

#### Dictée

##### *Les meubles*

La maie ressemble à un coffre : elle tient lieu à la fois de pétrin et de huche. Dans le buffet, on serre les provisions, ce qui

reste des repas ; il est ordinairement surmonté d'une étagère ou d'un dresseoir, où la ménagère dispose avec symétrie sa belle vaisselle ornée de fleurs aux couleurs voyantes. Une table pourvue d'un tiroir, quelques chaises et une armoire, ou un placard pour conserver le linge, complètent le modeste ameublement du travailleur. J'allais oublier l'horloge dont le tic tac (1) monotone mesure l'emploi de son temps, et le lit où il repose délicieusement ses membres fatigués.

A l'école, on s'assied sur des bancs. Le maître a un fauteuil ou plutôt une chaise à bras. Vous, mes petits amis, vous êtes très heureux, l'hiver, de vous asseoir sur l'escabeau placé dans un coin de la cheminée. Dans les cabarets, que je vous engage à ne jamais fréquenter, on emploie les tabourets. Les cafés, plus luxueux, invitent

leurs habitués à s'asseoir sur des banquettes rembourrées. On paye très cher l'avantage de s'y reposer quelques instants, et cependant on n'y est pas mieux certainement que sur le doux gazon où vous aimez à vous étendre.

### III

#### Explication de la dictée de la dernière livraison

##### QUESTIONS.

1<sup>o</sup> Quel témoignage n'est-ce pas de sa vérité, de voir, etc. Quel est dans cette proposition, le sujet réel, le sujet par pléonasmе et l'attribut ? Le sens est-il négatif ?—2<sup>o</sup> N'ont à nous conter que des fables. Pourrait-on dire également : n'ont que des fables à nous conter ? Quelle est, dans ces deux façons de parler, la fonction de l'infinitif conter et du nom fables.—3<sup>o</sup> Tout au plus. Quelle est cette expression ?—4<sup>o</sup> Qui soit. Pourquoi le

(1) Sans trait d'union : Académie.

verbe est-il au subjonctif ?—5<sup>o</sup> Dont. Quels sont les deux mots, dans les deux propositions, qui ont pour complément le pronom dont ?—6<sup>o</sup> Que si. Qu'est cette locution ? A quoi sert le mot que ?—7<sup>o</sup> Durant. En quoi cette préposition diffère-t-elle de pendant ? Comment la place-t-on par rapport à son complément ?—8<sup>o</sup> Qu'y a-t-il de plus merveilleux. Dites le sujet, l'attribut et quel mot est explétif. 9<sup>o</sup> Que de la voir subsister. Complétez cette proposition pour en indiquer le sujet, le verbe et l'attribut. Qu'est l'infinitif subsister ? Comment peut-on le tourner et à quoi se rapporte-t-il ?—10<sup>o</sup> Aient jamais été capables. Quels sont tous les sujets de aient ? Pourquoi ce verbe est-il au subjonctif ? Pourquoi, étant suivi de jamais, ne prend-il pas la négative ne ?—11<sup>o</sup> Je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'altérer. De quoi ces deux infinitifs sont-ils complé-

ments ? Qu'est l'expression je ne dis pas ?—12<sup>o</sup> Si nous venons à considérer. Quel est le mot qui forme ici gallicisme ? Réduisez-le à une plus simple expression.—13<sup>o</sup> Regardée comme venue. Expliquez l'accord des deux participes, et dites ce qu'est le mot comme, après regarder, être regardé.—14<sup>o</sup> Ont servi. Quand ce verbe est-il actif ? quand est-il neutre ?

##### RÉPONSES.

1<sup>o</sup> Quel témoignage n'est-ce pas de sa vérité, de voir, etc. Le sujet réel de cette proposition est l'infinitif voir ; le pronom ce est sujet par pléonasmе servant à donner au verbe une forme interrogative ; l'attribut est quel témoignage de la vérité.—Malgré les négatives ne pas, le sens de cette proposition n'est point négatif ; il n'est pas dubitatif non plus, malgré l'interrogation ; la négation et l'interrogation se neutralisent l'une l'autre, et leur réunion sert à donner

plus de force à l'affirmation. L'adjectif *quel* donne seulement à la phrase une tournure exclamative.

2° *N'ont à nous conter que des fables.* On pourrait dire, en conservant le même sens : *N'ont que des fables à nous conter.* Dans la première façon de parler, l'infinitif *conter* est complément direct du verbe *avoir*, et *fables* est complément du verbe *avoir* et l'infinitif *à conter* signifiant *devant être contées* ou à *être contées* se rapporte avec un sens passif au mot *fables*. C'est l'équivalent du participe futur passif du latin.

3° *Tout au plus* est une locution adverbiale.

4° *Qui soit.* Le subjonctif est employé après *qui*, parce qu'il est précédé de *le plus*.

5° *Dont* est en même temps complément de *parlent* et de *sources*.

6° *Que si* est une forme d'argumentation dont on peut faire grammaticalement une locution conjonctive. Le mot explétif *que* sert à rattacher ce qui a été dit précédemment à ce qui va suivre, et indique une conséquence.

7° *Durant* s'emploie d'une manière analogue à *pendant*; mais *durant* ne se dit que d'une durée continue, et *pendant* peut s'appliquer à une durée interrompue.— *Durant* se place quelquefois après son complément.

8° *Qu'y a-t-il de plus merveilleux*, c'est à dire *quoi est plus merveilleux*. Le sujet est *que* ou *quoi* et l'attribut *plus merveilleux*. La préposition *de* est explétive.

9° *Que de la voir subsister* signifie, *qu'il est merveilleux de la voir subsister*: sujet *la voir subsister*, verbe *est*, attribut *merveilleux*.—L'infinitif *subsister*, pouvant se tourner par un participe présent, se rapporte comme modificatif au complément *la*.

10° *Aient jamais été capables.* Le verbe

*aient été* a pour sujets tous les noms qui précèdent et devant lesquels est la conjonction *ni*.—Le verbe est au subjonctif, parce qu'il est sous la dépendance de la locution conjonctive *sans que*.—Malgré l'adverbe *jamais*, on ne met pas *ne* devant le verbe, parce que *jamais* signifie *dans un temps quelconque*, et que la locution conjonctive *sans que*, exprimant une négation complète, ne veut pas être suivie de la négative *ne*.

11° *Je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'altérer.* Ces deux infinitifs sont compléments de l'adjectif *capables*. L'expression *je ne dis pas*, qui forme ici une proposition incidente, n'a d'autre valeur dans la phrase que celle de l'adverbe *non* se rapportant à *capables*, dont le sens est négatif devant *éteindre* et affirmatif devant *altérer*.

12° *Si nous venons à considérer.* Le verbe *venir* forme ici gallicisme, et donne à l'infinitif un sens de futur; cette façon de parler peut se tourner ainsi : *si nous considérons, dans le cas où nous considérons*; le présent de l'indicatif *considérons* a ici le sens du futur du subjonctif *considerions*.

13° *Regardée comme venue, ou comme étant venue.* Ces deux participes, joints ou pouvant être joints à *être*, sont à l'égard du mot *religion*, auquel ils se rapportent, comme des adjectifs, puisqu'on peut les joindre immédiatement à ce nom. Le mot *comme* après *regarder* et après *être regardé* est adverbe et ne fait même avec le verbe qu'une seule expression, signifiant *réputer, être réputé*.

14° *Ont servi* est ici verbe actif, ayant pour complément direct *que*. Signifiant, avoir pour maître, rendre de bons offices, favoriser, etc., *servir* est verbe actif; suivi de la préposition *de* ou *à*, il est verbe neutre et signifie être employé comme, ou être utile à.



Arithmétique

PROBLÈMES

1. Combien coûteront 12 tonneaux, 16 quintaux, 85 lbs de botteraves, à \$80.60 le tonneau ?

10 qnts = $\frac{1}{2}$	\$ 80.60	
		12 tonneaux
		967.20
5 " = $\frac{1}{3}$	40.30	
1 " = $\frac{1}{3}$	20.15	
	4.03	
50 lbs = $\frac{1}{3}$	2.015	
25 " = $\frac{1}{3}$	1.0075	
10 " = $\frac{1}{3}$ de 50	0.403	
		1035.1055

Rép. \$1035.11

2. 8 quintaux 80 lbs coûtent \$110, combien vaut la livre ?

88 ) 110.0	0.125
88	
	220
	176
	440
	440

Rép. \$0.12 $\frac{1}{2}$

3. Lorsqu'une verge d'étoffe coûte \$0.80, combien valent 3 vgs, 1 pd, 10 pcs ?

1 pd = $\frac{1}{3}$	\$0.80
	3
	2.40
6 pcs = $\frac{1}{2}$	.266
3 " = $\frac{1}{3}$	.133
1 " = $\frac{1}{3}$	.0665
	.0221
	\$2.8876

Rép. \$2.89 en compensant.

4. 12 qnts, 84 lbs, 4 onces coûtent \$109.17, combien vaut la livre ?

128425 ) 109.1700	0.085
	102.7400
	6.43000
	6.42125
	875

Rép. \$0.08 $\frac{1}{2}$  en compensant.

Toisé

La base d'une cour en forme de triangle mesure 95 pds 10 pes, et la perpendiculaire 56 pds 4 pes. Combien faudra-t-il payer pour la faire planchéier à 35 cts la verge carrée ?

pds de pd	pds pes	pds pes	
4 = $\frac{1}{2}$	95 . 10	$\times$ 56 . 4	
		8	
		766 . 8	
		7	
		5366 . 8	
		31 . 11 . 4	
2	5398 . 7 . 4		

9 | 2699 . 3 . 8 surf. du triangle.

299 . 8 . 3 . 8 à 35 cts la vg.

pds pes vgs	
4 . 6 = $\frac{1}{2}$	\$104 . 65
3 . 0 = $\frac{1}{3}$	.175
. 9 = $\frac{1}{3}$	.116
	29
	\$104 . 970 Rép.

Algèbre

A et B entrent en société avec un capital de \$3332.00. Après une spéculation heureuse, il produisit un profit net de \$612.00, dont B reçut \$180.00 de plus que A. Quelle avait été la mise de chacun ?

Soit x = la mise de B.

$$3332 : x :: 612 : \text{au gain de B} = \frac{9x}{49}$$

$$\text{Le gain de A} = \frac{9x}{49} - 180$$

$$\text{et } \frac{9x}{49} + \frac{9x}{49} - 180 = 612 \text{ le gain total.}$$

$$\text{Par transposition, } \frac{18x}{49} = 792$$

$$\text{Dég. les fractions, } 18x = 792 \times 49 \div 18$$

$$x = 44 \times 49 = 2156$$

La mise de B a été de \$2156.00 et celle de A de \$1176.00.

## Leçons de choses

## L'ÉPONGE.

—Regardez, petits enfants, l'objet que je tiens à la main ; vous l'appellez.....une éponge.

—Quelle en est la couleur ? Est-elle blanche ?—Non, M...—Est-elle rouge ?—Non plus.—Bleue ?—Encore moins.—Elle n'a pas de couleur bien définie, mais comme elle se rapproche du jaune, nous dirons qu'elle est jaunâtre.

—Nommez des objets où le jaune soit bien tranché.—L'or, le jaune d'œuf.

—Vous allez vous faire passer l'éponge les uns aux autres, et vous me direz ensuite vos impressions. Vous, Paul, qu'avez-vous remarqué ?—Elle est légère.

—Un morceau de bois gros comme cette éponge pèserait-il moins ou davantage ?—Il pèserait davantage.

—Et une pierre, et du plomb ? Une pierre pèserait plus que le bois ; le plomb est beaucoup plus lourd encore.

—A quelle cause attribuez-vous la légèreté de l'éponge ?—Aux nombreux petits trous dont elle est criblée.

—C'est bien. Ces trous sont des pores, et l'on nomme porosité la propriété d'avoir des pores.

Le bois est poreux, mais beaucoup moins que l'éponge, aussi pèse-t-il davantage ; la pierre, le plomb, tous les corps sont poreux ; seulement les vides entre leurs petites parties, les trous sont peu apparents ou ne le sont pas du tout.

Quand vous avez bien chaud, la sueur ruisselle sur votre visage : cette eau sort du corps à travers la peau ; quoiqu'elle paraisse bien unie, votre peau est donc aussi... poreuse.

Vous avez palpé l'éponge : quelle impression produit-elle au toucher ?—C'est comme

si l'on touchait un paquet de filaments de corne.

—Louis, prenez l'éponge entre vos deux mains et pressez-la bien fort : que devient-elle ? Elle devient plus petite.

—Elle diminue de volume. Cessez maintenant la pression : conserve-t-elle les dimensions qu'elle avait entre vos mains ?—Elle reprend son premier volume.

—Ainsi l'éponge est flexible et élastique. Connaissez-vous d'autres objets élastiques ?

—Les balles en caoutchouc, les bouchons de liège, les fauteuils rembourrés, les matelas sont élastiques.

—Si l'éponge était moins poreuse, pourriez-vous en diminuer si notablement le volume ?—Je ne le pourrais pas.

—Il existe des pierres à pores très ouverts : parviendrait-on, en les pressant, à les rendre plus petites ?—Non, M.....—Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont pas flexibles : elles s'émietteraient plutôt que de fléchir.

—Voici de l'eau dans cette assiette : trempez l'éponge dedans.—Elle a presque bu toute l'eau.

—Comment peut-elle boire ? Ce n'est pas un animal vivant ?—L'eau est restée dans ses pores.

—Pressez-la maintenant ; qu'arrive-t-il ? Elle rend l'eau dont elle était imbibée.

—A quoi servent donc les éponges ? Il y en a de fines qui servent à la toilette ; d'autres plus grossières servent à laver les voitures, les vitres, les meubles, etc.

—D'où vient l'éponge ? Est-ce un objet fabriqué ou un produit de la nature ?..... Puisque vous ne me répondez pas, je vais vous le dire : l'éponge telle que vous la voyez, est le squelette d'un animal. — On appelle squelette l'ensemble des os auxquels se rattachent les chairs dans les animaux.—L'épon-

ge est un animal inférieur qui naît, vit et meurt fixé à un rocher dans la mer ; ses os sont représentés par la matière cornée, poreuse, flexible, élastique que vous voyez. Quand elle est vivante, tous les trous sont remplis d'une gelée, substance visqueuse qui constitue la chair de l'animal.

La Méditerranée—montrez-la sur la carte—produit des éponges en quantité.

Pour les préparer aux usages domestiques on les lave plusieurs fois, on les presse, et l'eau entraîne toute la gelée, laissant à nu la charpente cornée et flexible que nous venons d'étudier.

*Résumons la leçon.*

L'éponge qui sert aux usages domestiques est rude au toucher. Elle est de couleur jaunâtre, légère et criblée de petits trous. Elle est flexible, élastique, elle s'imbibe d'eau facilement. On l'emploie à la toilette, au nettoyage des meubles, etc.

C'est le squelette d'un animal inférieur qui naît, vit et meurt dans la mer, fixé à un rocher.

Dans l'éponge vivante, les vides sont remplis d'une matière molle comme de la gelée c'est la chair de l'animal.

Pour l'approprier aux usages domestiques on la lave plusieurs fois, on la presse, et la gelée disparaît, entraînée par l'eau.

L. B.—(*L'École primaire d'Hyv.*)

— 000 —

### POÉSIE

#### Les deux routes

Il est deux routes dans la vie,  
L'une solitaire et fleurie,  
Qui descend sa pente chérie  
Sans se plaindre et sans soupirer.  
Le passant la remarque à peine,  
Comme le ruisseau de la plaine,  
Que le sable de la fontaine  
Ne fait pas même murmurer.

L'autre comme un torrent sans digue,  
Dans une éternelle fatigue,  
Sous les pieds de l'enfant prodigue  
Roule la pierre d'Ixion.  
L'une est bornée et l'autre immense ;  
L'une meurt où l'autre commence ;  
La première est la patience,  
La seconde est l'ambition.

ALFRED DE MUSSET.

— 000 —

#### Fait scolaire

*Une institutrice énergique qui a soumis un jeune insubordonné*

Une cause intéressante a été amenée samedi devant le recorder, à Rome, E. U. Le plaignant était un jeune gars de dix-neuf ans, nommé William Bradock. L'accusée était Mademoiselle Helen M. Stevens, de Delta. Le plaignant était un homme fait qui parut en cour, le bas de son pantalon dans les jambes de ses bottes et avec un air de fanfaron. L'institutrice, une jeune fille frêle, élégamment mise, se présenta avec un air de confiance et sans montrer la moindre crainte, ni la moindre timidité.

La plainte portée contre la jolie prisonnière était : *assaut et batterie* ; alléguant qu'une violence induc et inutile avait été employée pour faire observer au plaignant la discipline, afin de maintenir l'ordre dans l'école.

La preuve faite par la poursuite établit que la maîtresse, pour faire écouter son élève, l'avait souffleté, frappé avec un livre et ensuite avec un bâton. Celui-ci fut produit en cour. C'était une tige sèche de ciguë d'environ un pouce et demi de diamètre et d'une couple de pieds de longueur. Le jeune homme montra des marques sur ses épaules produites, disait-il, par les coups de son institutrice.

Celle-ci fut ensuite assermentée et déclara que Bradock lui avait désobéi, qu'il avait

employé à son égard un langage sale et insultant, qu'elle avait essayé de la punir en le frappant avec un livre, qu'il le lui avait arraché des mains, qu'il avait continué à lui résister et à être insolent; ce n'est qu'alors qu'elle prit le gourdin pour le mettre à la raison. Elle rendit son témoignage avec tant de naturel et d'aplomb qu'elle gagna la sympathie des assistants.

Après avoir résumé les témoignages, le recorder déclara que l'accusée avait le droit d'employer de tels moyens pour maintenir l'ordre, vu que les circonstances et l'occasion l'exigeaient, que, prenant en considération l'âge de l'écolier, sa taille et sa conduite impudente en cette occasion, l'accusée était pleinement justifiable d'avoir agi comme elle l'avait fait. Elle fut acquittée et félicitée par ses nombreux amis.

(Traduit de l'*Utica Observer*)

N. B.—La seule chose qui nous intrigue dans cette affaire, c'est de voir une école tenue par une demoiselle et fréquentée par des jeunes gens de dix-neuf ans. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant de voir se produire des scènes qui amènent devant le recorder maîtresse et élève.

—ooo—

**Tic-tac.**

—On sait que depuis le philosophe qui pérorait dans sa chaire jusqu'au communal qui entre civilement dans sa tombe, on tient aujourd'hui à nous persuader que lorsqu'on est mort tout est mort, ou autrement que la dissolution du corps entraîne l'anéantissement de l'âme. Or, un instituteur chrétien, pour prémunir ses élèves contre ces doctrines malsaines, a employé les moyens suivants :

o D'abord il tire sa vieille montre d'argent-gros calibre,—et la place sur sa main, puis il appelle les bambins.

—Elle fait tic-tac, dit le premier.

—Elle fait tic-tac, dit le second.

—Elle fait tic-tac, dit le troisième, et ainsi de suite :

Après ces préliminaires, le maître détache le mouvement de la boîte et, tenant chacun des objets dans chaque main, il leur dit :

—Lequel des deux est la montre ?

—C'est le tic-tac, répondirent ils en l'indiquant du doigt.

—Eh bien ! chers enfants, vous le voyez : la montre marche, quand même il lui manque son enveloppe : et il en est de même de l'âme, quand même elle est séparée du corps.

Cette explication fit rayonner tous les petits visages ; les bambins avaient compris l'immortalité de l'âme.

—ooo—

**On ne m'avait donné que cela**

—Un artiste avait obtenu de visiter une prison centrale et de dessiner quelques détails de l'intérieur. Pendant que je travaillais, dit-il en racontant cette visite, un détenu, grand et beau jeune homme, vint s'asseoir sur la même poutre que moi... Il se mit à regarder mon croquis et me voyant hésiter pour une ligne de perspective, il me dit : » Si mon seigneur veut me le permettre, je lui ferai observer que cela devrait être ainsi...

—Vous dessinez donc ? lui dis-je.

—Oui, monsieur !... Oh ! les talents ! ... on me les avait tous donnés !

...*Mais comme on ne m'avait donné QUE CELA*  
*Vous me voyez ici...*»

Oh ! comme elle est donc vraie cette parole de l'Écriture : *Vani sunt homines in quibus non subest scientia Dei !* (sag. 13) Vaine, et trois fois vaine est la science de l'homme à qui manque la science de Dieu !

## Education athée

On présenta un jour à Massillon, déjà vieux, une jeune enfant de douze ans, élevée sans foi et sans Dieu, Massillon l'interrogea, puis, se tournant vers les institutrices de l'enfant :

Elle a beaucoup d'esprit, mais elle n'a pas le sens commun. Donnez-lui un catéchisme de cinq sous. » Il était trop tard. Cette enfant s'appela plus tard M<sup>me</sup> Delfand ; elle fut la première française ouvertement impie ; elle vécut en courtisane et mourut en impie.

— 000 —

## Education et instruction

En chemin de fer :

Un commis-voyageur un peu gouailleur, après certaines plaisanteries, demanda à un prêtre qui était près de lui :

— Monsieur, pourriez-vous me dire qu'elle différence il y a entre l'éducation et l'instruction ?

— Monsieur, dit froidement l'abbé, si vous aviez de l'éducation, vous ne me poseriez pas la question ; si j'y répondais, je commencerais votre instruction.

— 000 —

## Erreur

La personne chargée d'envoyer nos comptes à nos abonnés retardataires en a adressé à plusieurs inspecteurs d'écoles. Nous avons été très mortifié en apprenant qu'une telle erreur avait été commise et nous prions ceux qui en ont été l'objet de croire que la chose a été faite à notre insu. Qu'ils veuillent bien agréer nos excuses.

Nous profitons de l'occasion pour remercier MM. les inspecteurs de l'intérêt qu'ils portent à notre humble publication. Nous sommes heureux de pouvoir les informer que les nouveaux arrangements que nous avons pris avec M. Côté, nous permettent

de leur offrir encore notre journal gratuitement.

— 000 —

## Distractions utiles

1.— Pourquoi dans les lieux de réunion l'air est-il vicié ?

2.— Pourquoi peut-on faire du chocolat dans une carte ?

3.— Dans quelles contrées le ciel est-il plus parsemé de nuages ?

4.— Pourquoi ne peut-on faire chauffer de l'eau dans un vase de bois ?

5.— Viens un jour ouvrier, me voir là où je dine. *(Phrase à corriger.)*

6.— Il n'avala qu'un petit peu de cette boisson ; il s'affaissa aussitôt, et resta pendant un quart d'heure plus qu'à demi-mort.

*(Idem.)*

7.— Dites l'auteur de ce vers :  
Comment en un vil plomb l'or pur s'est-il changé !

8.— Quel est le sens de ce proverbe ?

*Qui trop embrasse mal étreint.*

9.— Avec mon premier, on joue, on travaille.

Es-tu fatigué ? Voici mon dernier.

Evite à tout prix, crois-moi, mon entier,

Car dame Justice atteint qui la raille.

*(Charade.)*

10.— Plus il y en a moins ça pèse.

*(Enigme.)*

## LIVRES CLASSIQUES

## GRAMMAIRE DE LHOMMOND

AVEC SYNTAXE,

REVUE PAR J. B. CLOUTIER.

## DEVOIRS GRAMMATICAUX

Par le même :

## Méthode Rationnelle de Lecture,

OU LE

## Premier Livre des Enfants,

Par le même :

Tous ces livres ont été approuvés par le Conseil de l'Instruction publique et sont en vente chez tous les libraires de Québec.